



HAL
open science

**La dialectologie du francoprovençal de Suisse romande.
La description linguistique à l'épreuve des
représentations : langue authentique et témoins idéalisés**

Joanna Pauchard

► **To cite this version:**

Joanna Pauchard. La dialectologie du francoprovençal de Suisse romande. La description linguistique à l'épreuve des représentations : langue authentique et témoins idéalisés. 24èmes Rencontres des Jeunes Chercheurs (RJC) en Sciences du Langage. “ Du linguiste à son objet : la distance en question(s) ”, Jun 2021, Paris, France. hal-03932325

HAL Id: hal-03932325

<https://hal.science/hal-03932325v1>

Submitted on 20 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

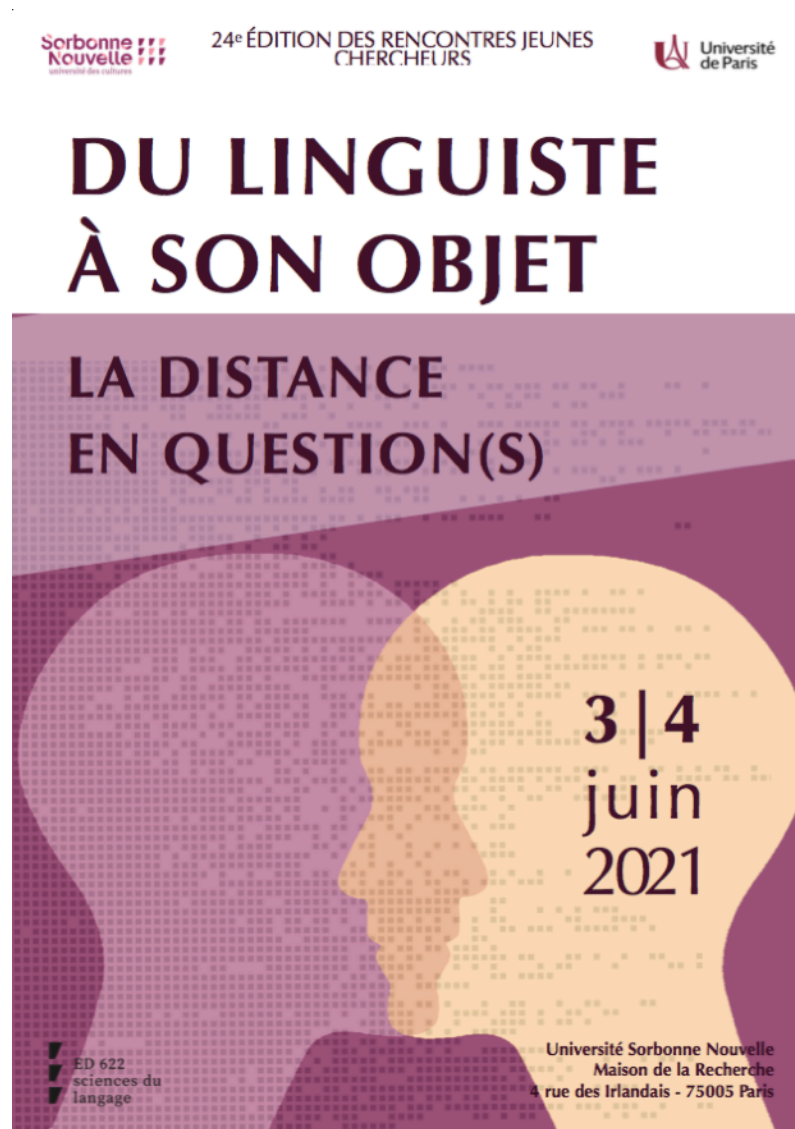


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

DU LINGUISTE À SON OBJET : LA DISTANCE EN QUESTION(S)

Actes des 24^{èmes} Rencontres des Jeunes Chercheurs (RJC) en Sciences du Langage

ED622 Sciences du Langage – Sorbonne-Nouvelle et Paris-Cité



EDITÉ PAR IRINA GHIDALI, CAMERON MORIN,
ALEKSANDRA SAVENKOVA & CHENYANG ZHAO



COMITÉ DE RÉDACTION

Irina GHIDALI

Cameron MORIN

Aleksandra SAVENKOVA

Chenyang ZHAO

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Philippe BOULA de MAREUIL

Maria CANDEA

Jean-Louis CHISS

Benjamin FAGARD

Sebastien FEDDEN

Franck NEVEU

Nicolas QUINT

Anne SALAZAR ORVIG

Gilles SIOUFFI

Cécile VAN DEN AVENNE

Chantal WIONET

Sommaire

Irina GHIDALI

[Introduction](#)2

Ilona SINZELLE POŇAVIČOVÁ

[Positionnement du Cercle linguistique de Prague vis-à-vis de la langue standard et son rôle dans la vie publique de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres](#)6

Joanna PAUCHARD

[La dialectologie du francoprovençal de Suisse romande. La description linguistique à l'épreuve des représentations : langue authentique et témoins idéalisés](#)46

Bich Lien BUI

[Complexité d'une langue isolante : exemple du co-verbe en vietnamien](#).....69

Quentin BOITEL

[Sciences du langage et marchandisation des savoirs : une réflexion depuis l'expérience ethnographique](#).....91

Manon BOUCHARÉCHAS

[Représentations mutuelles dans la relation chercheur-enquêté : L'ethos en jeu dans l'entretien compréhensif](#)110

Claire DOQUET

[La langue en débats dans des discours de linguistes : Controverses sur l'écriture inclusive](#).....130

La dialectologie du francoprovençal de Suisse romande.

La description linguistique à l'épreuve des représentations : langue authentique et témoins idéalisés

Joanna PAUCHARD

Université de Neuchâtel

Joanna.pauchard@unine.ch

RÉSUMÉ

Une majorité des publications de dialectologie qui s'intéressent aux variétés francoprovençales de Suisse romande se focalisent sur le Valais. Pourtant, il existe une grande richesse de sources dans d'autres cantons romands mais celles-ci sont négligées. Dans cette contribution, nous réfléchissons à l'impact des représentations d'une langue authentique comme biais dans les travaux des dialectologues. Nous abordons leurs discours épilinguistiques et leurs choix méthodologiques à travers le prisme de l'authenticité de la langue et du locuteur qui la parlerait. Cette réflexion, qui se veut essentiellement heuristique, permet de faire dialoguer les notions de contraintes et de représentations, et de mettre en évidence que, malgré l'existence de ces représentations idéalisant langue et locuteurs, la vitalité du francoprovençal est une contrainte trop forte pour que les représentations soient un biais important.

Mots-clés : dialectologie – francoprovençal – représentations – méthodologies – discours épilinguistique – purisme – authenticité

ABSTRACT

Many publications in swiss francoprovençal dialectology focus on the Valais, despite the profusion of written sources in other swiss francoprovençal varieties. In this communication, I think about the consequences of authentic language representations as a bias in the works of dialectologists. I approach epilinguistic discourse and methodological choices by the prism of language authenticity and the speakers who use this "authentic language". This reflection,

which is essentially a heuristic one, allows to make constraints and representations dialog with each other. Moreover, it gives the possibility to highlight that despite these representations which idealize language and speakers, the vitality of francoprovençal is a too hard constraint for the representations to be an important bias.

Key words : *dialectology – francoprovençal varieties – representations – methodologies – epilinguistic discourse – purism – authenticity.*

1. INTRODUCTION

Lors de la définition de mon sujet de thèse, j'ai été étonnée de découvrir qu'il n'existait aucune recherche descriptive²⁴ récente sur les variétés francoprovençales des cantons suisses de Vaud, Neuchâtel et Genève. Pourtant, de nombreuses sources écrites sont conservées²⁵. Cette observation m'a laissé penser que les dialectologues s'intéressaient peu à la langue écrite, laissant cette tâche aux philologues – qui eux s'intéressent peu aux dialectes modernes. Outre ce manque d'intérêt pour l'écrit, je remarquais une surreprésentation des recherches sur le Valais francoprovençal²⁶. Mon travail actuel sur la langue écrite du francoprovençal de Neuchâtel m'a poussée, pour cette contribution, à réfléchir à ce déséquilibre.

Ces deux éléments combinés – une faveur accordée au Valais et à l'oral – peuvent laisser penser que c'est l'existence d'une représentation d'une langue pure et authentique qui influe sur les choix des dialectologues en matière de terrains à explorer et de matériaux à exploiter²⁷. J'articule ici ma réflexion autour d'une démarche heuristique, afin de saisir si c'est bien cette représentation qui biaise les comportements de recherche des dialectologues, ou si d'autres aspects impactent leurs choix méthodologiques. Les textes étudiés vont de la fin du XIX^e

²⁴ J'entends ici par « *descriptive* » une recherche qui s'évertue à décrire la langue, dans sa morphologie, sa phonétique ou phonologie, sa syntaxe, son lexique, etc. dans une perspective sociolinguistique ou non.

²⁵ La plupart de ces nombreuses sources écrites disponibles sont conservées et utilisées par le *Glossaire des Patois de la Suisse romande (GPSR)*.

²⁶ De 1873 pour la première étude portant sur une variété francoprovençale de Suisse romande à 2006, j'ai recensé 19 études portant sur une commune valaisanne, un district du canton ou le Valais, contre 3 pour Vaud, 1 pour Fribourg, 3 pour Genève 3 pour Neuchâtel et 5 pour la Suisse romande. Cf. tableau de la section 4.

²⁷ Bien entendu, cette réflexion est issue de mes propres biais : après m'être concentrée dans deux publications sur la perception de l'authenticité du patois parmi les linguistes amateurs, la raison que je pouvais trouver le plus immédiatement était celle-ci.

siècle à des recherches plus contemporaines.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je préciserai et expliciterai l'hypothèse examinée, afin de justifier son énonciation. Puis, je présenterai rapidement la méthodologie employée dans le but de vérifier cette hypothèse. Je mettrai ensuite en évidence les principales conclusions que l'on peut tirer des résultats de mon analyse, puis je les discuterai dans une dernière partie dans laquelle je remettrai mon hypothèse initiale en question. En effet, le concept de *contraintes* permettra de relativiser l'importance de l'effet des représentations sur ce domaine de recherche.

2. HYPOTHÈSE POUR UNE RÉFLEXION HEURISTIQUE

L'hypothèse que j'examine ici considère les représentations²⁸ des linguistes comme un biais impactant leurs recherches, particulièrement leurs choix méthodologiques et de lieux de terrain. Dans le cas où le chercheur²⁹ perçoit le monde en croyant à l'existence d'une variété de langue authentique, ce serait celle qu'il désirerait probablement recueillir et conserver, plus que des variétés qu'il percevrait comme « moins authentiques ». Cette variété *authentique* devrait être une fidèle représentante de la variété historique locale³⁰ notamment par l'absence ou une quantité moindre de marques d'interférences avec le français, langue introduite plus tardivement³¹. Cette représentation d'une langue authentique aurait ainsi un impact sur le discours épilinguistique³² du linguiste, ainsi que sur ses pratiques – ses choix

²⁸ J'admets ici le concept de *représentation* dans cette acception : « [U]ne façon de voir un aspect du monde, qui se traduit dans le jugement et dans l'action » (Flament/Rouquette 2003 : 13).

²⁹ Nous nous permettons, pour des questions de commodité, d'utiliser le masculin pour parler des dialectologues dans les cas où, pour alléger le style, une formule épiciène adaptée ne peut être employée. Toutefois, je me permets d'indiquer que quelques travaux dans notre corpus ont été réalisés par des femmes. Nous procéderons de la même façon en ce qui concerne les locuteurs, auxquels je me référerai au masculin malgré la présence de femmes parmi les témoins des travaux étudiés.

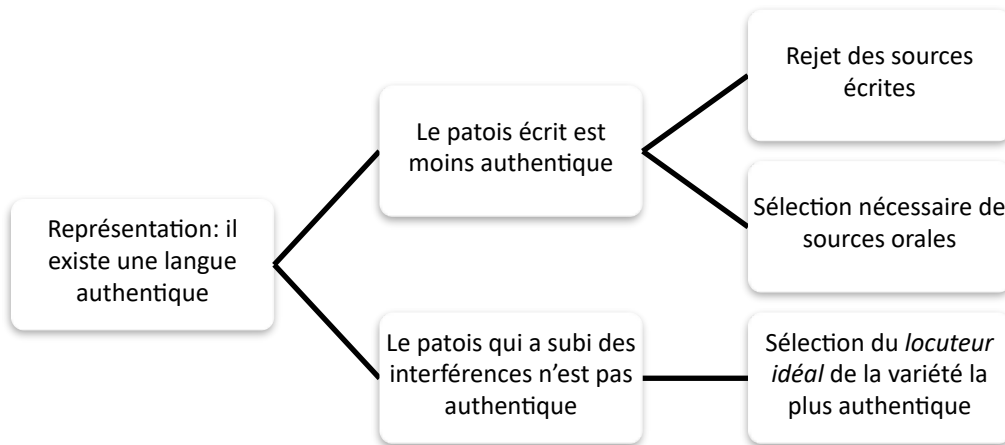
³⁰ Comme je le note dans mon analyse (*à paraître*) de l'authenticité dans la perception du patois, la non-altération est un critère fréquent pour définir l'authenticité. La forme non altérée se réfère alors à un passé idéalisé.

³¹ À l'écrit dès le XIII^e siècle ou XIV^e siècle selon les cantons (Burger 1979 ; Skupien Dekens 2013), à la place du latin. Son usage à l'oral, notamment sa répartition fonctionnelle ou sociale, fait toutefois débat, à cause de la rareté des sources sur ce sujet.

³² Au sens de « discours sur les langues, le langage ou les pratiques langagières » (Canut 2000 : 71).

méthodologiques. Puisque la méthode conditionne les résultats et leur interprétation, son observation risque d'être biaisée.

Dans cette hypothèse, je pars donc du principe que la langue considérée par ces chercheurs comme du patois authentique est éloignée du français³³. Dès lors, l'écrit, plus perçu comme influencé par la langue littéraire, serait dévalorisé à l'inverse des matériaux oraux. Ce medium serait dès lors rejeté à cause de son faible degré d'authenticité. En outre, dans sa quête de matériaux authentiques, le chercheur sélectionnerait une variété considérée comme la plus authentique, à l'instar d'une variété valaisanne, démarche qui justifierait ainsi la prédominance de cette région dans les études sur le francoprovençal de Suisse romande.



L'histoire des sciences, notamment de la linguistique et de l'ethnologie permettent de justifier la formulation de cette hypothèse. En effet, ces choix méthodologiques et les représentations sous-jacentes ne touchent pas uniquement la dialectologie et il est bien attesté que les contacts de langues et les interférences produites subissent depuis longtemps des jugements négatifs, dans les milieux universitaires ou non (Dunoyer 2018). Parcourons quelques domaines où cette forme de purisme linguistique est attestée.

³³ La question de la distance entre les langues est évidemment une question délicate, et l'analyse méthodologique des interférences entre le français et le francoprovençal commence à peine à être traitée sérieusement. Mais dans de nombreuses études et discours épi- et méta-linguistiques, on parle souvent de « francisation » ou de « langue francisée » pour parler d'un patois qui a subi de nombreuses interférences avec le français et qui présente des traces plutôt marquées de ces interférences. Mais cette formulation étant généralement utilisée pour dépeindre négativement l'état d'une langue qui, à la suite de plusieurs siècles de diglossie (ou de *dilalie* Cf. Berruto 1987 [2020], utilisé par Maître [2003] pour la Suisse romande), s'est vue fortement et tout à fait naturellement influencée par la langue en contact, j'évitais donc ce terme si ce n'est pour relever l'emploi potentiel dans les études analysées.

Cette représentation d'une langue authentique à conserver est d'une part déjà bien attestée dans les milieux intellectuels hors universitaires (historiens, ethnologues ou dialectologues amateurs), et a un certain impact sur leurs travaux³⁴. Par exemple, dans le processus éditorial du recueil *Le patois neuchâtelois* (1895)³⁵, le discours épilinguistique³⁶ est empreint d'un certain purisme. Cette attitude pousse les éditeurs à intervenir lourdement sur les textes patois édités, pour les rendre plus « authentiques » (*à paraître*).

D'autre part, le milieu universitaire a lui aussi subi et subit toujours en partie cette représentation d'une langue authentique produite par un locuteur idéal. Ce dernier combine trois types de qualités idéalisées : son acquisition de la langue, ses compétences et sa pratique de celle-ci. Dans ce cadre, le locuteur idéal est donc (1) un locuteur natif – c'est-à-dire de langue maternelle (Dobrin/Berson 2011 : 191; Davies 2013 : 21 ; Hall/Kasstan/Hornsby 2019 : 161) – si possible deux parents locuteurs – et un *fluent speaker* (Davies 2013 : 22 ; Grinevald/Bert 2011 : 48). Par sa qualité de natif, (2) il est considéré comme possédant la compétence la plus élevée. Le monolinguisme est perçu comme un avantage (Dobrin/Berson 2011 : 191), puisque le bilinguisme a longtemps été considéré comme altérant les compétences (Cf. Tabouret-Keller 2011)³⁷. Enfin, (3) il doit utiliser cette langue régulièrement – la question de la performance étant corrélée aux compétences.

On observe cette quête d'un locuteur idéal entre autres dans les champs de la description linguistique, domaine dans lequel le locuteur natif est important (Chelliah/de Reuse 2011 : 7) et de la documentation linguistique, dans lequel la langue est considérée comme locale *par*

³⁴ Les travaux amateurs tendent à rechercher une langue authentique, selon Branca-Rosoff (2000 : 50). De plus, la dialectologie est souvent à mettre en lien avec les travaux folkloristes, pour lesquels l'authenticité est centrale (Cf. Bendix 1997).

³⁵ Il s'agit d'une publication regroupant plus d'une centaine de textes en patois, certains anciens, d'autres écrits pour l'occasion par les membres de la société d'histoire locale de Neuchâtel, la SHAN. Les éditeurs sont des historiens et écrivains locaux, réalisant ces recherches comme loisir.

³⁶ Discours observé dans leurs correspondances ou dans l'ouvrage lui-même. Ces correspondances sont conservées notamment aux Archives de l'Etat de Neuchâtel (AEN) et aux Archives de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (BPUN). Elles sont éditées quasiment dans leur totalité dans les annexes de Pauchard (2019 : 5-26).

³⁷ Il est bien entendu impossible de satisfaire ce dernier critère pour les langues en danger, pour lesquelles l'essentiel des locuteurs parlent la langue dominante en plus de leur dialecte.

essence. Selon ce raisonnement, la langue est donc authentique seulement si fortement inscrite dans le lieu (Dobrin/Berson 2011). Ces critères créent des biais méthodologiques, tels qu'une hiérarchisation des locuteurs, et une tendance à sélectionner avant tout comme témoins des personnes âgées, considérées comme les meilleures garantes de la langue du passé que l'on espère encore pouvoir récolter et documenter. Dans d'autres champs de recherches linguistiques, le locuteur natif est idéalisé (Joseph 2013 ; Davies 2013 ; van Campennelle/McGregor 2016), entre autres dans les travaux de Chomsky (1965)³⁸ ou en didactique des langues³⁹, sans compter la typologie linguistique⁴⁰, encore actuellement⁴¹.

3. MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

Pour vérifier mon hypothèse, j'ai parcouru l'ensemble des travaux descriptifs et documentaires produits depuis 1873 sur des variétés de francoprovençal suisse romand⁴². Mes critères de sélection étaient larges : m'intéressaient les travaux (1) qui ont nécessité le choix d'une *source* pour décrire ou enregistrer une variété francoprovençale romande et qui étaient (2) menés par des universitaires⁴³. J'ai donc dépouillé 41 études⁴⁴, dont j'ai analysé les préfaces et introductions. J'y ai relevé les démarches méthodologiques des chercheurs et les justifications qu'ils y apportaient le cas échéant. J'ai aussi analysé le discours épilinguistique

³⁸ « Linguistic theory is concerned primarily with an ideal speaker-listener, in a completely homogeneous speech-community, who knows its language perfectly » (Chomsky 1965 : 3 ; cité par Muni Toke 2013 : 8). Selon Muni Toke (2013 : 6) et Joseph (2013 : 32), l'idéalisation chomskyenne « aurait contribué à renforcer la centralité du locuteur natif et de la langue standard dans les sciences du langage » (Muni Toke 2013 : 8).

³⁹ La langue du locuteur natif est perçue comme l'objectif à atteindre. D'une part, ses compétences linguistiques sont valorisées, d'autre part, ses jugements grammaticaux sont considérés comme légèrement différents de ceux de l'apprenant une fois le même niveau de compétences atteint. Toutefois, le locuteur natif et idéal est considéré comme un mythe linguistique par certains linguistes, qui est beaucoup critiqué (Muni Toke 2013).

⁴⁰ La récente publication de Creissels (2017 : 30) dévalorise les semi-locuteurs.

⁴¹ Le but de cet article n'est toutefois pas de diaboliser cette pratique de recherche d'une langue ayant subi *moins* d'interférences. Ma réflexion cherche à s'inscrire dans une sociolinguistique qui prend en compte tous les types de locuteurs, démarche qui permet une description et une analyse plus vivante des communautés qui pratiquent la langue en question.

⁴² Dans les limites de mes connaissances. Il n'est bien entendu pas impossible que je sois passée à côté de certaines publications ; auquel cas, il ne s'agit pas d'une exclusion volontaire.

⁴³ Les auteurs représentés sont majoritairement suisses (romands et alémaniques).

⁴⁴ Il s'agit majoritairement des monographies descriptives d'un ou plusieurs parlars francoprovençaux de Suisse romande, mais aussi des atlas, dictionnaires, relevés phonétiques et œuvres philologiques (Cf. les sources primaires de ma bibliographie).

portant sur la langue authentique, les locuteurs et la langue écrite. J'ai croisé ces variables pour déterminer s'il y avait des cohérences entre représentation, discours⁴⁵ et pratiques. Je présente ici les variables les plus pertinentes pour mon analyse, et j'approfondirai par la suite les plus importantes d'un point de vue qualitatif.

Au niveau de la sélection de la région étudiée, on relève cinq critères mentionnés par les dialectologues, qui parfois se combinent : la région est choisie et/ou valorisée (a) pour ses traits linguistiques particuliers, (b) parce que la variété présente moins d'interférences avec le français. On voit parfois que ce sont aussi (c) des raisons personnelles ou pragmatiques qui influent sur le choix du terrain. Quant aux deux derniers critères, ils s'inscrivent dans une certaine conscience d'un devoir du dialectologue : le fait (d) qu'il n'y a pas encore eu d'études et/ou que (e) c'est le dernier moment pour enregistrer un patois avant sa disparition. Le discours épilinguistique qui porte sur les régions a été central dans mon analyse. C'est notamment la valorisation ou la dévalorisation de ces dernières qui a retenu mon attention. Il s'agissait surtout de déterminer si le Valais était plus valorisé, comme je le suggère dans mon hypothèse, ou si d'autres régions étaient tout autant valorisées.

Quant au choix du type de corpus (oral ou écrit), celui-ci est en réalité peu justifié par les chercheurs, ce qui suggère des pratiques considérées comme normales et non remises en question. Avec les rares informations récoltées, il est tout de même possible de classer les types de considérations du patois écrit en quatre catégories. En effet, les choix méthodologiques du chercheur sont parfois significatifs, sans être nécessairement accompagné d'un discours. Pour certaines études, (a) l'écrit est central⁴⁶, (b) les sources orales et écrites sont utilisées conjointement⁴⁷, (c) l'oral est central, mais les sources écrites sont parfois utilisées pour la comparaison ou pour compléter des données. Enfin, l'étude est (d) uniquement basée sur des sources orales, et rejette implicitement l'écrit. J'ai aussi cherché

⁴⁵ Selon Canut (1995 : 41-42), on peut repérer les représentations dans le discours épilinguistique ; on peut dans ce cas considérer le discours épilinguistique comme « la forme *apparente* de la représentation linguistique » (Petitjean 2009 : 65).

⁴⁶ Il s'agit de deux études philologiques (Byland 1902 ; Greuter 1914), type d'étude qui explique la centralité de l'écrit.

⁴⁷ Sans porter de jugement négatif sur les sources écrites, voire y portent des jugements positifs, comme c'est le cas du *GPSR* (Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet 1924).

dans leur discours épilinguistique, la valeur que les dialectologues attribuaient aux textes en patois, pour compléter leurs choix méthodologiques, indépendamment de leurs choix réels de corpus.

Au niveau du choix des informateurs, je l'ai analysé selon plusieurs critères. J'ai extrait deux grands critères principaux pour réfléchir aux choix des chercheurs, ainsi que d'autres critères plus secondaires. J'ai cherché à déterminer s'ils sélectionnaient systématiquement et uniquement (a) des locuteurs natifs ou s'ils étaient tolérants envers les non-natifs – j'ai ici relevé, dans les descriptions des profils, si tous les locuteurs étaient natifs de la commune. J'ai aussi relevé (b) l'âge des témoins, afin de pouvoir déterminer s'ils sélectionnaient uniquement des personnes âgées ou si l'âge des témoins était varié⁴⁸. Toutefois, le manque de régularité dans la documentation des informateurs ne me permet pas un usage aussi intéressant que prévu de ces informations, et nous n'aborderons donc pas cette question en profondeur. Je me suis aussi intéressée au discours porté sur les informateurs, notamment sur la valorisation de leurs compétences linguistiques, qui m'a aidé à attribuer au chercheur une étiquette de « puriste » ou non.

Bien qu'elle semblait fonctionnelle de prime abord, cette méthode d'analyse a toutefois présenté des limites importantes. Notamment, j'ai rencontré plusieurs problèmes dans le relevé de ces variables dans les introductions et les préfaces analysées : certaines étaient très riches et pouvaient répondre à toutes les questions que je leur ai posées. D'autres étaient incomplètes, parfois inexistantes⁴⁹. Le croisement des variables est donc parfois impossible. Toutefois, malgré la présence non systématique de ces éléments, j'ai pu relever les principaux facteurs justifiant les choix des chercheurs.

4. FACTEURS PRINCIPAUX DANS LES CHOIX MÉTHODOLOGIQUES DES DIALECTOLOGUES

⁴⁸ J'ai aussi relevé d'autres critères de sélection des témoins, qui sont parfois mentionnés dans les rares préfaces et introductions qui décrivent la méthode de sélection. Notamment, ils doivent être disponibles et motivés. Dans les études plus récentes, on voit en outre une certaine propension à chercher de la représentativité sociolinguistique.

⁴⁹ Notamment Pannatier (1988).

Certains facteurs intervenant dans les choix méthodologiques des dialectologues sont plus ou moins importants. Je présente, dans cette section, ceux qui semblent plus importants dans la détermination des choix pour les études analysées. Le (1) domaine de la langue et la (2) la vitalité linguistique conditionnent en partie la méthode adoptée ainsi que les sources à utiliser. Toutefois, (3) l'intérêt scientifique d'une variété plus particulière que les autres ou simplement, parfois, (4) des aspects pratiques, conditionnent aussi régulièrement le choix des lieux de terrain.

Le domaine de la langue étudié est fondamental pour comprendre la prédominance des sources orales. En effet, la majorité des études portent sur la phonétique/phonologie ou de la morphologie⁵⁰, ce second domaine étant en partie interdépendant du premier. La présence importante d'études de phonétique est très fortement liée aux centres d'intérêt des dialectologues, tels que le classement des variétés et la délimitation de leurs frontières linguistiques. Les isoglosses sont en effet majoritairement déterminées par les traits phonétiques (Knecht 1971 : 102). Dès lors, les sources écrites sont de fait moins attractives que les sources orales pour ces travaux.

Le second point, la vitalité du francoprovençal, semble lui aussi très déterminant dans les décisions des chercheurs. Plus qu'un facteur, il s'agit en réalité d'une contrainte, notion sur laquelle je reviendrai dans la discussion. On observe, au niveau de la vitalité, une bipartition entre le Valais et les autres cantons. En effet, la rupture de la transmission est plus tardive en Valais, et ne progresse qu'au cours du XX^e siècle, alors que dans les autres cantons, le patois est déjà éteint, ou presque (Diémoz 2018 : 168)⁵¹. Actuellement, on trouve encore des locuteurs en Valais, bien que rares et majoritairement âgés (Zulato/Kasstan/Nagy 2018 : 24 ; Diémoz 2018 : 169). Cette bipartition entre le Valais et les autres cantons s'observe nettement dans le choix des lieux étudiés dans les productions scientifiques, dans lesquelles le choix du Valais reste très stable :

⁵⁰ Sur les 41 études qui composent mon corpus, 21 portent sur de la phonétique ou de la phonologie, et 6 sur de la morphologie.

⁵¹ Neuchâtel et Genève au tout début du XX^e siècle. Vaud dans les années 1950, mais le déclin commence bien entendu avant.

Région représentée	1873-1902	1905-1925	1927-1957	1961-1982	1988-2006	total
Vaud	4	1	2	0	0	3
Fribourg	1	0	0	0	0	1
Genève	2	0	1	0	0	3
Neuchâtel	2	(1)	0	0	0	3
Valais	4	3	4	4	4	19
Suisse romande	1	4	0	0	0	5

Tableau 1 : Relevé des études du corpus, classées selon la région étudiée, par tranche 20 à 30 ans.

Toutefois, cette contrainte est parfois contrebalancée par un intérêt scientifique porté aux autres régions que le Valais. En effet, les caractères propres aux parlers de certaines régions sont mis en avant comme justifications du choix du lieu⁵². Malgré ces rares autres régions qui peuvent être valorisées pour des critères d'intérêt scientifiques – souvent issus de biais individuels⁵³ – le Valais reste la région envers laquelle le discours est le plus valorisant au sujet de l'intérêt scientifique. On peut le voir dans les discours de deux travaux se situant aux bornes temporelles extrêmes de mon corpus :

Il va sans dire qu'un pays plat, comme les bords de la Broye, n'offrira pas la même diversité de nuances, que les dialectes d'un pays montagneux, comme par exemple le Valais ou la Savoie (Gauchat 1890 : 398)

Les parlers francoprovençaux du Valais romand sont depuis longtemps réputés pour leurs particularités linguistiques : pour leur conservatisme, à beaucoup d'égards, par rapport aux autres parlers galloromans, et en particulier aussi pour un morcellement linguistique interne extrêmement poussé (Diémoz/Kristol 2019: 8-9)

⁵² Pour Vaud, Odin 1887 ; pour Genève Duret 1893 et Keller 1928.

⁵³ Comme un attachement particulier à l'endroit dans le cas du lieu de naissance.

Les aspects le plus souvent mentionnés comme dignes d'intérêt dans les variétés valaisannes sont la variation linguistique extrême, notamment le polymorphisme⁵⁴, ainsi que le conservatisme, en particulier le maintien, pour une partie du Valais, d'un système bicasuel. Mais ce critère de l'intérêt scientifique n'influence pas nécessairement le choix, puisque Gauchat (exemple ci-dessus) s'intéresse, dans son étude, non pas au Valais mais à la région de la Broye, à cheval sur les cantons de Vaud et de Fribourg.

On peut encore mentionner d'autres aspects plus pragmatiques qui sont susceptibles d'intervenir dans les choix des terrains. Notamment, l'accessibilité, qui permet justement de justifier le choix de la Broye face à d'autres régions perçues plus dignes d'intérêt :

J'ai néanmoins choisi un patois broyard. Ce n'est pas seulement la *proximité de l'endroit*, (de Berne je puis m'y rendre, y travailler pendant 2-3 heures et rentrer le même jour) mais aussi, pour ainsi dire, le plaisir de tailler dans le vif qui m'y ont poussé (Gauchat 1890 : 397).

Mais aussi une valorisation plus personnelle de l'endroit, notamment quand il s'agit du lieu d'origine de la chercheuse ou du chercheur, à l'instar de Duret (1893), Odin (1887) et Pannatier (1988).

On remarque donc que plusieurs facteurs conditionnent déjà le choix des sources ainsi que des terrains où réaliser les enquêtes. On peut dès lors se demander quelle place peuvent prendre les représentations dans les choix méthodologiques.

5. QUELLE PLACE POUR LES REPRÉSENTATIONS DU LINGUISTE SPÉCIALISTE DES LANGUES EN DANGER ?

Dans cette section, je m'intéresserai aux représentations qui pourraient influencer le choix de terrain et de sources des dialectologues, et notamment à leur degré d'influence. Pour ce faire, j'ai croisé les différentes variables, afin de déterminer si on pouvait déceler une cohérence entre représentations et pratiques. Mais je montrerai que les facteurs que je viens de présenter

⁵⁴ Largement mis en avant dans l'*ALAVAL* (dir. Kristol et Diémoz).

(section 4) semblent en réalité être plus importants que les représentations, ce qui va à l'encontre de mon hypothèse initiale.

5.1 Attestation des représentations

5.1.2 La représentation d'une langue pure et le choix du terrain

La croyance en l'existence d'une langue plus *vraie*, *pure* ou *authentique* est relativement bien attestée⁵⁵. Notamment, lorsqu'il s'agit de parler d'interférences, on peut parfois relever le terme de *contamination* ou de *corruption* :

Mais « talon », qui a son équivalent dans la langue littéraire, apparaît plus régulièrement que le premier mot sous une forme *contaminée* (Gauchat 1910 : 350)⁵⁶.

Ce patois perçu comme « contaminé » s'oppose à un *vrai* patois, qui fait référence à la forme historique. On peut lire ce discours par exemple chez Haefelin (1876 : 291), qui considère que la langue des personnes âgées n'est pas altérée (« ungetrübter [Q]uelle » [une source 'non troublée']), contrairement aux plus jeunes, ou chez Odin (1886 : 145) :

Qu'il me soit permis [...] de revenir en quelques mots sur la distinction qu'il m'a fallu établir au début de cette étude entre les mots *purement* patois et ceux qui sont dus à une importation étrangère.

Parfois toutefois, le *vrai* patois est celui que les locuteurs utilisent dans des cadres hors des contextes d'enquête, durant lesquelles les locuteurs peuvent avoir tendance à rapprocher leur langue de celle parlée par les enquêteurs pour des raisons de compréhension. Toutefois, cette langue « moins pure » n'est pas dévalorisée puisqu'il s'agit d'un réflexe normal en situation

⁵⁵ On compte une vingtaine de travaux qui font référence à une langue, des formes ou une prononciation « plus pure », « authentique », « altérée » par le français. Toutefois, l'attribution d'un sens péjoratif est variable selon les études, et certaines oscillent entre l'énonciation d'un simple fait et le jugement de celui-ci. Moins de la moitié de ces études présente un discours explicite sur l'effet délétère du français sur l'authenticité du patois ou sur une dévalorisation d'un patois moins *authentique*. Dans les autres, le discours implicite est plus difficile à évaluer.

⁵⁶ Il parle aussi, entre autres, de « vrai verbe patois » concernant le verbe [epredre] pour 'allumer' (Gauchat 1910 : 344). On peut observer ce discours aussi chez Ayer (1878 : 8), Duret (1893 : XIV-XV), Urtel (1897 : 3), et Hasselrot (1937 : 17), dans une moindre mesure chez Odin (1886). Odin (1886 : 145) nuance toutefois son propos. Il semble considérer qu'une variété plus pure existe, mais que bien que les locuteurs utilisent des termes français, ils le feraient « en parfaite connaissance de cause », et les mots français qu'on peut lire dans des textes dialectaux n'ont été, à son avis, jamais ou presque jamais prononcés par des locuteurs dialectophones.

d'enquête, et fait référence à la qualité de l'enquête plutôt qu'à la qualité de la langue du locuteur⁵⁷ :

Pour obtenir le *vrai* patois, il faut laisser au sujet le temps de se rappeler les formes traditionnelles, sans rien lui suggérer, évidemment ; car on obtiendrait alors des « formes extorquées », qui ont été, à bon droit, mises à l'index ». (Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet 1925 : xi)

Malgré cette croyance en une langue qui aurait été plus « pure » et « vraie » à un moment donné, les interférences sont toutefois régulièrement considérées comme normales :

Je distingue trois couches différentes [de mots]. La première se compose de tous les mots purement patois, c'est-à-dire dérivant directement du latin. La seconde les mots empruntés au français, mais transformés suivant le système phonétique du patois. Ces mots se confondent souvent avec ceux de la première catégorie, et le raisonnement seul peut les en distinguer. La troisième classe enfin se compose des mots empruntés tels quels au français contrairement au génie du patois. (Odin 1886 : 5-6)⁵⁸

Et parfois ces deux aspects (quête d'authenticité [a] et rationalisation des interférences [b]) sont lisibles chez le même chercheur, par exemple chez Marzys (1964 : 8 et 13), dont les termes utilisés pour décrire les interactions sont plus ou moins marqués par une perception négative :

(a) Avant même qu'il soit définitivement abandonné, le patois *se désagrège* intérieurement. S'il conserve ses principaux traits phonétiques et morphologiques, son vocabulaire et sa syntaxe sont de plus en plus *minés par le français*. Les anciens mots tombent dans l'oubli, ce qui va souvent de pair avec la disparition des choses qu'ils désignaient ; les nouveaux mots sont empruntés tels quels au français, sans même être adaptés à la phonétique patoise. Les tours archaïques sont remplacés par des calques

⁵⁷ Entre autres, Haefelin (1873), Odin (1886) et Gauchat (1910) tiennent ce discours. Diémoz/Kristol (2019 : 13) parlent d'une langue pure pour parler d'une langue conforme à celle qui est parlée par les locuteurs, avec toutes leurs interférences : « Soulignons que le but de nos enquêtes n'a pas été de faire de « l'archéologie linguistique ». À la différence de la plupart des autres atlas dialectologiques de l'espace galloroman et italien, nous avons complètement renoncé à « sauver de l'oubli » certains mots devenus très rares. Si nous voulions obtenir des réponses à peu près spontanées, sur un ton de dialogue naturel, il fallait résolument proscrire la recherche de mots rares ou désuets. [...] En fait, nous n'avions pas la prétention d'enregistrer des dialectes traditionnels purs et « inaltérés » ».

⁵⁸ Diémoz/Kristol (2019 : 13) cherchent même à éviter les formes trop « authentiques », dans le sens « historiques » et « pures » (Cf. note précédente).

de la langue officielle, de sorte qu'il est parfois *difficile de découvrir, chez les patoisants de la dernière génération, les articulations authentiques de l'ancien parler.*

(b) [I]l ne faut pas l'oublier, *mes sujets sont bilingues* : il n'est pas sans intérêt d'insister sur les divergences comme sur les points de rencontre entre deux symptômes qu'ils manient eux-mêmes tous les jours.

Conclure à l'existence d'un lien entre une représentation puriste de la langue et le choix du Valais est loin d'être justifiable. En effet, si cette corrélation existe dans quelques cas⁵⁹, elle n'est pas systématique. À l'inverse, le purisme linguistique oriente parfois certains chercheurs vers d'autres régions que le Valais. C'est notamment le cas de Duret, qui ne se montre pas très objectif face à son objet de recherche, mais qui valorise la qualité de la langue genevoise :

Indépendamment de ces considérations, *le savoyard paraît le type le plus pur de ces dialectes négligés ou tombés en mépris devant l'invasion irrémédiable et désormais irrésistible du français, [...]. On peut se convaincre de la supériorité du savoyard sur les autres dialectes congénères, en confrontant les cent traductions de la Parole de l'Enfant prodigue, empruntées à tous les dialectes de la France [...]* (Duret 1893 : XIV-XV).

Ainsi que Gauchat (1890), qui valorise une variété d'une commune du plateau comme terrain, notamment par le peu d'interférence que celle-ci aurait subi :

Enfin les patois fribourgeois dans leur ensemble sont plus intéressants au point de vue philologique que ces patois qui menacent de s'éteindre. [...] [Dompièrre] est situé sur la ligne de chemin de fer Morat-Payerne. Mais la locomotive n'a pas amené de révolution dans son langage. Le français n'a fait qu'effleurer ce patois, dont le vocabulaire contient néanmoins bon nombre d'expressions françaises introduites à l'école, l'église, la politique, le service militaire, etc. (Gauchat 1890 : 397-398).

De même qu'Odin (1887) pour les Préalpes vaudoises :

D'ailleurs le patois de Blonay me paraît être en général un des patois les plus curieux et les moins francisés du Canton de Vaud. En outre, grâce surtout à sa situation

⁵⁹ Parmi les dialectologues qui choisissent une variété valaisanne pour ses interférences plus rares avec le français, on peut noter Gilliéron (1880 ; 1881), Fankhauser (1911), Jeanjaquet (1931), Schüle (1963), Felley (1982).

géographique et tout en présentant des caractères spéciaux bien marqués, il offre cet avantage de donner une idée assez exacte du caractère général des patois de la Suisse romande (Odin 1887 : 5-6)

Dans l'ensemble, une mention explicite des raisons du choix d'une région ou localité pour sa langue qui serait meilleure est assez rare. De plus, la représentation d'un patois plus pur n'interfère pas nécessairement avec les pratiques du chercheur, comme on peut le lire chez Urtel (1897). Ce dernier a une tendance à présenter un discours puriste, mais choisit pourtant comme terrain Neuchâtel, à un moment où le processus de disparition de la langue a presque abouti. Pour lui, le critère le plus important est l'état avancé de la situation linguistique :

Die neuenburger Patois, ebenso wie die des Berner Jura sind von wissenschaftlicher Seite unverdientermassen vernachlässigt worden ; allein ihres schnellen Aussterbens wegen hätten sie am ersten eifriger Erforschung bedurft. [Les patois neuchâtelois, mais aussi ceux du Jura bernois, ont été négligés par les chercheurs ; à cause leur extinction rapide, ils auraient pourtant mérité une enquête approfondie]. (Urtel 1897 : 3)

Bien que ce ne soit pas le cas de tous les chercheurs, à l'instar d'Urtel, on peut noter dans l'ensemble que plusieurs d'entre eux considèrent l'existence d'un patois authentique et pur. Toutefois, il est difficile de pouvoir lier cette représentation avec les pratiques des dialectologues dont nous avons étudié les travaux.

5.1.2 Une langue écrite dévalorisée ?

La seconde représentation que je me proposais d'analyser, à savoir, une langue écrite moins authentique – et dévalorisée –, est parfois observable dans les discours épilinguistiques de mon corpus. Plusieurs raisons sont données pour son rejet : certains domaines de la langue écrite sont plus fortement influencés par le français (Marzys 1964), les graphies ne sont pas phonétiques, les scripteurs sont non-natifs (érudits p. ex.), l'indication de la localisation du texte est parfois absente. Ces problèmes sont notamment soulevés par Odin (1886 : 4-5) :

Leur plus grave défaut est d'être pour la plupart anonymes, c'est-à-dire de ne pas indiquer exactement en quel patois elles sont rédigées. Un autre défaut, capitale aussi dans le cas particulier, est leur orthographe fantaisiste qui ne permet que rarement de se rendre un compte exact de la véritable prononciation, défaut qui d'ailleurs est

encore aggravé par le fait que chaque auteur habille cette orthographe de ses préférences personnelles. Parfois aussi les écrits en question reproduisent un dialecte plus ou moins hétérogène : tantôt le patois n'est pas la langue maternelle de l'auteur, tantôt ce dernier s'est laissé guider volontairement ou non par des préoccupations purement littéraires.

Toutefois, s'il est source d'inconvénients pour les études phonétiques, comme mentionnées plus haut, l'écrit n'est pas systématiquement dévalorisé. Il présente même certains avantages : il serait un lieu de conservation intéressant pour certaines locutions. De plus, au contraire d'une enquête (semi-)directive, le texte est spontané⁶⁰ (sauf pour les traductions, bien entendu) :

Le principal avantage des textes suivis est de nous fournir en quantité des locutions, des tournures caractéristiques, des nuances d'expression, qu'il est bien difficile d'obtenir dans un interrogatoire direct, mais que le contexte fait surgir naturellement. Or, une langue n'est pas seulement intéressante par ses mots et ses formes, mais aussi par ses tours de phrases et ses idiotismes. C'est par eux que le discours s'anime et se colore. (Gauchat 1914 : 9-10)

En ce qui concerne le croisement des données sur l'authenticité linguistique et la valorisation/dévalorisation de l'écrit, le lien est indémontrable. En effet, certains chercheurs dont le discours tend au purisme acceptent l'écrit comme source de leur étude⁶¹, et à l'inverse, certains chercheurs dont le discours ne tend pas au purisme n'utilisent aucune source écrite⁶². Et bien malheureusement, peu de préfaces présentent un discours explicite sur cette question.

5.2 Représentations et contraintes

On remarque donc, dans l'ensemble, très peu de cohérences entre les représentations analysées et les pratiques des chercheurs. Les raisons peuvent se trouver dans une dynamique psychosociale des représentations. En effet, celles-ci ne sont pas les seules à déterminer les

⁶⁰ Les textes considérés comme « spontanés » sont notamment plus valorisés par Marzys (1964 : 11) : « Parmi les sources écrites, j'ai accordé la plus grande attention à celles qui me paraissent rendre le mieux la langue spontanée, comme les récits pris sur le vif ou les exemples donnés par les correspondants du GPSR ». Il recherche par ailleurs aussi cette spontanéité dans son enquête, en s'éloignant de la liste des questions préparées.

⁶¹ À l'instar d'Haefelin (1873), Ayer (1878), Odin (1886), Duret (1893), Urtel (1897).

⁶² C'est notamment le cas des recherches qui portent sur le Valais : en effet, le patois a été bien moins écrit que dans d'autres régions ; il s'agit donc d'une contrainte et non pas d'un choix.

pratiques, car les contraintes ont un impact non-négligeable :

[P]lus les contraintes posées pour une situation donnée sont fortes, moins les représentations de la situation jouent leur rôle déterminant des pratiques ; inversement, moins les contraintes sont présentes, plus le système représentationnel prend part au choix de l'acteur en faveur de la pratique *x* ou de la pratique *y* (Petitjean 2009 : 34).

Dans notre cas, les contraintes de la vitalité linguistique sont plus fortes que les représentations, ce qui explique pourquoi ces dernières ne semblent pas déterminer les pratiques autant que mon hypothèse initiale le laissait à penser.

Un exemple nous permet de mettre en regard ce partage entre représentations et contraintes. On peut deviner, dans les discours épilinguistiques de Hasselrot (1937 : 15), des représentations qui s'inscrivent dans un purisme linguistique. Il semble rechercher un locuteur *authentique* :

À l'heure actuelle il faut se livrer à de véritables recherches avant de trouver des patoisants *authentiques*, c.-à-d. nés dans leur village, (d'où leurs parents eux-mêmes aient été originaires) et ne l'ayant jamais quitté, ayant parlé le patois à peu près régulièrement, sinon avec des gens, du moins avec des bêtes.

Il est toutefois tolérant envers les locuteurs qui ne répondent pas totalement à ses critères, en interrogeant des locuteurs qui ont vécu plusieurs années à l'étranger, ou des locuteurs qui ont le français comme langue maternelle :

C'est Mme Rosalie Perret-Bournoud, née en 1872, qui m'a servi de témoin. *Quoique n'ayant pas appris le patois qu'avec un vieil oncle*, elle le parle couramment et maintient très bien, m'a-t-il paru, les particularités de son patois en face de celui de son mari.

Hasselrot a donc un désir de pureté linguistique, influencé par sa représentation de la langue, qu'il ne peut pas satisfaire à cause des contraintes contextuelles : le type de locuteurs qu'il cherche n'existe plus⁶³.

⁶³ De même que Diémoz/Kristol (2019 : 13), concernant la réalisation de l'*Atlas Linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan (ALAVAL)* : « En fait, nous n'avions pas la prétention d'enregistrer des dialectes traditionnels purs et « inaltérés » – *qui n'ont probablement jamais existé* – et qui, de toute façon, à l'heure actuelle, n'existent plus. »

6. CONCLUSION

Pour conclure cette réflexion heuristique, je remarque que mon hypothèse initiale n'est pas corroborée par l'analyse. Deux éléments peuvent être ainsi mis en évidence.

(1) Les représentations, lisibles dans le discours épilinguistique, de l'existence d'une langue authentique et/ou du locuteur authentiques sont présentes, mais pas systématiquement. (2) Dans la mesure où elles existent, elles n'impactent que peu la sélection (a) de la région étudiée, (b) du type de source (oral ou écrite).

Toutefois, mon analyse a des limites. Les divers problèmes méthodologiques liés au peu de contenu de certaines introductions ne me permettent pas de tirer des conclusions totalement fiables. En effet, les travaux qui subissent moins la contrainte due à la vitalité (fin XIX^e-début XX^e) possèdent des introductions peu fournies, alors que c'est pour cette période que l'on pourrait voir une corrélation intéressante entre représentations et pratiques.

Par rapport au choix du locuteur, que nous n'avons pas pu aborder faute de données régulières, il faut néanmoins noter l'absence de néolocuteurs dans la sélection des témoins dans les travaux étudiés. Cette absence montre que leur langue ne peut pas servir de témoin pour décrire la langue – même selon des approches sociolinguistiques. C'est probablement dû au fait qu'implicitement, les critères du lieu de naissance et de langue maternelle restent importants, bien qu'on ne les retrouve pas systématiquement dans les discours épilinguistiques⁶⁴.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Ayer, Cyprien. (1878). *Introduction à l'étude des dialectes du Pays romand*. Neuchâtel.

Bjerrome, Gunnar. (1957). *Le patois de Bagnes (Valais)*. Stockholm : Almqvist & Wiksell.

⁶⁴ Kasstan (2017) relève l'intérêt qu'on peut porter sur les néolocuteurs dans l'étude des langues en danger, et ceux-ci sont de plus en plus étudiés en sociolinguistique (Kasstan 2017 ; Hall/Kasstan/Hornsby 2019), où l'angle d'approche pour étudier les dialectes se distancie des groupes et préfère s'intéresser au locuteur et à ses pratiques variées.

Byland, August & Morf, Heinrich. (1902). *Das Patois der "Mélanges vaudois" von Louis Favrat*. Berlin : Verlag von Wilhelm Gronau.

Cornu, Jules. (1877a). Phonologie du Bagnard. *Romania*, 23, 369-77.

Cornu, Jules. (1877b). Déclinaison de l'article maintenue jusqu'à ce jour dans le Valais. *Romania* 6 (22), 253-54.

Diémoz, Federica & Kristol, Andres. (2019). *Atlas Linguistique Audiovisuel du Francoprovençal Valaisan. Questions de morphologie et de syntaxe francoprovençales, Introduction à l'ALAVAL*. Neuchâtel : Centre de dialectologie. Disponible en ligne [consulté le 18.11.21] : http://alaval.unine.ch/uploads/alaval_docs/1_ALAVAL_Introduction.pdf

Duret, Victor. (1893). *Grammaire savoyarde. Édité par Eduard Koschwitz, avec une biographie de l'auteur par Eugène Ritter*. Berlin : Gronau.

Fankhauser, Franz. (1911). *Das Patois von Val d'Illeiz : Unterwallis*. Halle a. S: Druck E. Karras.

Felley, Geneviève. (1982). *Étude d'un patois valaisan : texte en patois de Liddes, transcription et commentaires*. Mémoire de Licence. Fribourg.

Gauchat, Louis. (1890). Le patois de Dompierre (Broyard). *Zeitschrift für romanische Philologie* 14, 397-466.

Gauchat, Louis, (1905), *L'unité phonétique dans le patois d'une commune*. Halle: M. Niemeyer.

Gauchat, Louis. (1910). Régression linguistique. *Festschrift zum 14. Allgemeinen Deutschen Neuphilologentage in Zürich 1910*, 335-360.

Gauchat, Louis. (1914). Glossaire des patois de la Suisse romande. Notice historique. *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande* 13, 3-30.

Gauchat, Louis & Jeanjaquet, Jules. (1912). *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*. Neuchâtel : Attinger.

Gauchat, Louis, Jeanjaquet, Jules & Tappolet, Ernst. (1925). *Tableaux phonétiques des patois suisses romands : relevés comparatifs d'environ 500 mots dans 62 patois-types*. Neuchâtel : Glossaire des patois de la Suisse romande.

Gerster, Walter. (1927). *Die Mundart von Montana (Wallis) und ihre Stellung innerhalb der frankoprovenzalischen Mundarten des Mittelwallis*. Aarau : H. R. Sauerländer.

Gilliéron, Jules. (1880). *Patois de la commune de Vionnaz : Bas-Valais*. Paris : F. Vieweg.

Gilliéron, Jules. (1881). *Petit atlas phonétique du Valais roman*. Paris : H. Champion.

Gauchat Louis, Jeanjaquet Jules & Tappolet Ernst. (1924). Introduction. In *Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR), fondé par L. Gauchat, J. Jeanjaquet et E. Tappolet*. Genève : Droz.

Greuter, Otto (éd.) & Quinche, Georges. (1914). *Le temps d'autrefois : (La bourgeoisie de Valangin) : Dialektgedicht in der Mundart von Valangin (Kt. Neuenburg)*. Zürich : Dissert.-Druckerei Gebr. Leemann & Co.

Haefelin., François. (1873). Abhandlungen über die romanischen mundarten der Südwestschweiz. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen* 21 (4), 289-340.

Haefelin, François. (1876). *Recherches sur les patois romans du canton de Fribourg*. Leipzig : [Teubner].

Hasselrot, Bengt. (1937). *Étude sur les dialectes d'Ollon et du district d'Aigle (Vaud)*. Uppsala ; Paris : A.-B. Lundequistska Bokhandel ; E. Droz.

Jaquenod, Fernand. (1931). *Essai sur le verbe dans le patois de Sottens*. Lausanne : Payot.

Jeanjaquet, Jules. (1931). Les patois valaisans : caractères généraux et particularités. In *Deuxième Congrès international de linguistique romane. Revue de linguistique romane* 7 (25/26), 23-51.

Keller, Oskar. (1928). *La flexion du verbe dans le patois genevois*. Genève : L.S. Olschki.

Kristol, Andres & Diémoz Federica. (2019). *Atlas Linguistique Audiovisuel du Francoprovençal Valaisan. Questions de morphologie et de syntaxe francoprovençales, Introduction à l'ALAVAL*. Neuchâtel : Centre de dialectologie. Disponible en ligne [consulté le 18.11.21] : http://alaval.unine.ch/uploads/alaval_docs/1_ALAVAL_Introduction.pdf

Lavallaz, Léon de. (1935). *Essai sur le patois d'Hérémence (Valais-Suisse) : phonologie, morphologie, syntaxe, textes et glossaire*. [2e éd.]. Paris : E. Droz.

Marzys, Zygmunt. (1964). *Les pronoms dans les patois du Valais central : étude syntaxique*. Berne : Francke.

Müller, Marianne. (1961). *Le patois des Marécottes (commune de Salvan, Valais)*. Tübingen : Niemeyer.

Odin, Alfred. (1886). *Phonologie des patois du canton de Vaud*, Halle : E. Karras.

Odin, Alfred. (1887). *Étude sur le verbe dans le patois de Blonay*. Altenbourg : Hab.-Schr. Phil. Leipzig.

Pannatier, Gisèle. (1988). *Morphologie verbale du patois d'Evolène*. Mémoire de Licence. Fribourg.

Société d'histoire et d'archéologie de Neuchâtel (SHAN). (1895). *Patois neuchâtelois. Recueil de dictons en prose et en vers*. Neuchâtel : Imprimerie Wolfrath.

Ritter, Eugène. (1875). *Recherches sur le patois de Genève*. Genève : Ramboz et Schuchardt.
Schüle, Rose-Claire. (1963-2006). *L'inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais)*. 3 vol. Basel : Francke.

Urtel, Hermann. (1897). *Beiträge zur Kenntnis des Neuchâteller Patois : Vignoble und Béroche*. Darmstadt : G. Otto's Hof-Buchdruckerei.

Sources secondaires

Bendix, Regina. (1997). *In Search of Authenticity : The Formation of Folklore Studies*. Madison Wis. ; London : Univ. of Wisconsin Press.

Berruto, Gaetano. (2020), Langue, dialecte, diglossie, dilalie. Traduit par Daniel Elmiger & Marinette Matthey [1^{ère} édition 1987], *Langage et société* 171(3), 55-87.

Branca-Rosoff, Sonia. (1989). Section 3. Normes et dialectes. In : S. Auroux(ed.), *Histoire des idées linguistiques* (45-53). Liège: P. Mardaga.

Burger, Michel. (1979). La tradition linguistique vernaculaire en Suisse romande : les patois. In R. Chaudenson, G. Manessy & A. Valdman (eds.), *Le français hors de France* (256-266). Paris : H. Champion.

Campernelle (van), Rémi A. & McGregor, Janice. (2016). Introducing Authenticity, Language and Interaction in Second Language Contexts. In R. van Campernelle & J. McGregor (eds.), *Authenticity, Language and Interaction in Second Language Contexts* (1-9). Bristol ; Buffalo : Multilingual Matters.

Canut, Cécile. (1995). *Dynamique et imaginaire linguistiques dans les sociétés à tradition orale : le cas du Mali*. Thèse de doctorat. Université de Paris III.

Canut, Cécile. (2000). Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours “épilinguistique”. *Langage et société* 93 (3), 71-97.

Chelliah, Shobhana L. & de Reuse, Willem J.. (2011). *Handbook of Descriptive Linguistic Fieldwork*. Dordrecht : Springer Netherlands.

Chomsky, Noam. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge – Mass : MIT.

Creissels, Denis. (2017). Typologie linguistique et description des langues en danger. *Histoire, épistémologie, langage : HEL* 39 (1), 25-35.

Davies, Alan. (2013). Is the native speaker dead ?. *Histoire Épistémologie Langage*, 17-28.

Diémoz, Federica. (2018). Politique linguistique et planification linguistique pour le francoprovençal en Suisse : le cas du Valais. *International journal of the sociology of language* 249, 167.

Dobrin, Lise M. & Berson, Josh. (2012). Speakers and language documentation. In P. K. Austin (ed.), *The Cambridge handbook of endangered languages* (187-211). Cambridge : Cambridge University Press.

Dunoyer, Christiane. (2018). Pratiques linguistiques et représentations identitaires autour de l’intercompréhension. *International Journal of the Sociology of Language* 249, 183-97.

Joseph, John E. (2013). Le corps du locuteur natif : discipline, habitus, identité. *Histoire Épistémologie Langage* 35 (2), 29-45.

Flament, Claude & Rouquette, Michel-Louis. (2003). *Anatomie des idées ordinaires : comment étudier les représentations sociales*. Paris : A. Colin.

Hall, Damien, Kasstan, Jonathan & Hornsby, David. (2019). Beyond obsolescence : a twenty-first century research agenda for the “langues régionales”. *Journal of French Language Studies* 29, 155-168.

Kasstan, Jonathan. (2017). New speakers: Challenges and opportunities for variationist sociolinguistics. *Language and Linguistics Compass* 11(8), en ligne [consulté mai 2021] : <https://doi.org/10.1111/lnc3.12249>

Knecht, Pierre. (1971). Grammaire patoise : morphologie, syntaxe et formation des mots en franco-provençal moderne : état des travaux et perspectives de recherche. In Z. Marzys & F.

Voillat (eds), *Actes [du] Colloque de dialectologie franco-provençale* (101-116). Genève ; Neuchâtel : Droz ; P. Attinger.

Maître, Raphaël. (2003). La Suisse romande dilalique. *Vox Romanica* 62, 170-181.

Muni Toke, Valelia. (2013). Le locuteur natif et son idéalisation : un demi-siècle de critiques. *Histoire Épistémologie Langage*, 5-15.

Petitjean, Cécile. (2009). *Représentations linguistiques et plurilinguisme*. Neuchâtel : Université de Neuchâtel.

Pauchard, Joanna. (2019). *Le patois neuchâtelois. Sociolinguistique historique du canton de Neuchâtel et morphologie verbale d'un corpus écrit de l'ouest du canton (La Béroche, Bevaix, Boudry)*. Mémoire de Master présenté à l'Université de Neuchâtel.

Skupien Dekens, Carine. (2013). La situation linguistique en Suisse romande au moment de la Réforme : l'exemple de Neuchâtel. In : A. Gendre (ed.), *Des mots rayonnants, des mots de lumière : mélanges de littérature, d'histoire et de linguistique offerts au professeur Philippe Terrier* (263-276). Neuchâtel ; Genève : Université de Neuchâtel ; Droz.

Tabouret-Keller, Andrée. (2011). *Le bilinguisme en procès (1840 - 1940)*. Limoges : Lambert-Lucas.

Zulato, Alessia, Kasstan, Jonathan & Nagy, Naomi. (2018). An overview of Francoprovençal vitality in Europe and North America. *International Journal of the Sociology of Language* 249, 11-29.